HERVE BAZIN, LE DIEU DU FEU

Bartoș Bianca-Livia

Phd., "Babeș-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract:The main focus of this paper is, as its title indicates, an incursion into the study of Hervé Bazin's predisposition for specialized speeches and, particularly, the jargon of firefighters, domain considerably foreign of him. We designed the structure of the study in three parts: the first one focuses on the explanation of the titles of the two studies treated into my paper. In the second part, we will attempt to find the theoretical roots of specialized language and see if there would be a linguistic difference between the concept of language and specialized speech, to finally arrive at the goal of my paper, an approach of the novel L'huile sur le feu (1954) and the short story On n'y verra que du feu, part of the collection Le grand méchant doux (1992).

Keywords: specialized speech, firefighters, fire, concept, work.

L'image d'un écrivain reste immuable, même après le passage par les ténèbres de la mort et ce qui rend son existence immortelle ce n'est que la magie de l'écriture. Presque vingt ans se sont écoulés depuis la mort d'Hervé Bazin (1911-1996), mais l'esprit de l'auteur existe encore à travers une écriture infiniment poétique.

Dès la publication tardive de son chef-d'œuvre, *Vipère au poing* (1948), Hervé Bazin se fait maître du discours poétique, facilement reconnaissable à travers l'emploi de l'humour et de l'ironie, le style métaphorique, le recours à la mythologie, le jeu avec la syntaxe et la morphologie ou bien le jeu avec les discours spécialisés. L'un des plus grands sigles de l'art poétique bazinien est ce jeu de l'auteur avec les discours des domaines différents à celui qui l'a vu devenir écrivain: que ce soit le domaine juridique, administratif, culturel, artistique ou journalistique, Hervé Bazin se fait maître de bien d'autres discours que celui littéraire.

Inscrit à la Faculté de Droit par la volonté de ses parents, l'écrivain connaît parfaitement les articles de droit juridique, qu'il expose à priori dans son roman *L'Église verte*. Mais ce n'est pas le seul roman qui ait des liaisons avec le domaine du droit: Jacques (du roman *Vipère au poing*), père de Brasse-Bouillon, est professeur de droit à une université de Changhaï et Maurice, l'amant et le beau-père d'Isa (protagoniste de *Qui j'ose aimer*), est avocat à Nantes. Abel Bretaudeau, jeune angevin, protagoniste du roman *Le matrimoine* (1967) est, lui aussi, avocat de profession. Ce n'est pas étonnant alors que le père de l'auteur soit, lui aussi, docteur en droit, avocat de profession, en enseignant durant plusieurs années à l'université catholique d'Hanoï, en Indochine.

L'étude que nous proposons ici vise justement, comme l'indique son titre, une mise en relief du penchant de l'écrivain pour les discours spécialisés et, en particulier, pour le jargon des pompiers, métier si différent du sien. La question que le lecteur pourrait se poser n'est point déplacée: d'où ce goût pour le langage spécialisé ? Afin de répondre à cette question, nous nous sommes proposé de retourner dans le passé biographique de l'écrivain, qui constituera la première partie de cette recherche. L'explication des titres des deux ouvrages traités dans cette

BDD-A25681 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:57 UTC)

étude trouve sa place aussi dans ce premier volet. Dans le deuxième, nous nous efforcerons de trouver les racines théoriques du langage spécialisé et de voir s'il y aurait une différence du point de vue linguistique entre le concept de langage et celui de discours spécialisé, afin de nous attacher, dans la dernière partie de la recherche, à l'étude du roman *L'huile sur le feu* (1954) et de la nouvelle *On n'y verra que du feu* faisant partie, du recueil *Le grand méchant doux* (1992).

L'huile sur le feu, œuvre du début romanesque bazinien, se définit par la grande thématique abordée, celle du pompier pyromane, monstre destructeur et soldat de la paix en même temps. Le titre se compose de deux noms précédés par un article défini, qui ont la fonction de mettre en premier plan l'élément clé du roman: le feu. Symbole du Soleil et de la régénération, le feu devient dans ce roman un élément du mal: l'aspect destructeur du feu et la maîtrise des flammes est considérée, du point de vue biblique, comme diabolique. Ainsi, tout comme un autre Lucifer, Bertrand Colu, personnage principal du roman, se fait maître de la vie et de la mort : il détient la clé du feu ravageur, le même feu qui a détruit son visage et celui contre lequel il lutte à toute force, jusqu'à la mort. [1]

Finalement, le titre n'est qu'une formule anticipatrice pour déroulement de l'action, qui prendra le feu comme protagoniste du roman. L'association des deux termes est flagrante, d'autant plus que l'auteur choisit de les mettre dans son titre, tout en envoyant le lecteur à l'idée d'incendie mortelle. Regardé d'un point de vue sémantique, l'expression 'jeter de l'huile sur le feu' renvoie à l'image de stimulation du feu en y jetant de l'huile dessus. Par extension, et vu du côté métaphorique, le syntagme indique le fait d'intensifier les disputes lors d'un conflit. Le lecteur du roman bazinien se crée, dès lors, un horizon d'attente qu'il va très vite valider, dès la lecture des premières pages du roman : il se trouve au milieu d'une société campagnarde, dans la proximité de la ville de Segré, dont les villageois sont terrifiés par les incendies brusques et destructeurs qui ont submergé leur village. L'incendiaire, pour s'échapper du réel étouffant qui s'est instauré dans son foyer, recourt à l'affirmation de son chagrin en incendiant différentes parties du village. C'est ainsi que le protagoniste 'met de l'huile sur le feu' dans la communauté dont il appartient, mais aussi dans sa propre maison. Finalement, plus que le lecteur pourrait s'imaginer, le roman clôt sur l'image d'une incendie d'huile, attisé par l'eau:

> Une pluie de diamant fondu tombe du ciel. Là-haut, sur le toit, un dieu fou arrose de feu, consciencieusement, d'un grand geste circulaire, les maisons d'en face jusqu'alors épargnées, les sauveteurs, les curieux qui détalent en hurlant. […] Du reste, le désastre est accompli: la motopompe brûle, les toits d'en face brûlent, tout brûle; il n'y a plus rien à tenter, rien à faire, personne ne songe plus à se défendre, et, seule l'arrivée des équipes de secours […] permettra de reprendre la lutte.[2]

La fin du roman, renvoyant à une image apocalyptique, frappe le lecteur avec une beauté artistique de la description. Tout comme dans le cas de Saint Jean, l'apôtre, Hervé Bazin se fait maître de son texte, en choisissant des détails qui font voir l'image, plus que la lire : « Je vis aussi une mer transparente irradiée de feu […] Mais un feu descendit du ciel et les dévora (Gog et Magog). […] Quiconque ne sera pas inscrit au livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. (Apocalypse de Saint Jean, 15, 2; 20, 9-15).

L'image du feu comme élément destructeur et, surtout, punisseur, apparaît chez Bazin aussi. Poussé par une force intérieure qui le mène vers la décadence, Bertrand Colu, surnommé Tête-de-Drap, arrose délibérément le feu de gaz-oil, tout en provoquant une véritable explosion. L'eau jetée sur un feu d'huile va couler à travers et se vaporiser immédiatement à la surface.

[1] Pour plus d'informations à ce sujet, voir mon article *Céline, enfant de deux races*, paru dans la revue *Debates on globalization. Approaching national identity through intercultural dialogue*, GDNI no. 2, Tîrgu Mures, Editions Arhipelag XXI Press, 2015.

[2] Hervé Bazin, *L'huile sur le feu*, Paris, Éditions Grasset, 1954. Toutes les références tirées de ce roman seront de cette même édition, p. 316.

BDD-A25681 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:57 UTC)

La vapeur ainsi créée projettera alors toute l'huile en l'air.[3] Mais son péché sera très vite puni, car le personnage se voit brûlé dans les flammes du feu qu'il vient de provoquer lui-même. Symbole d'affirmation sur le plan social mais, en même temps, de destruction au niveau personnel, le feu devient, donc, élément incontournable dans la tentative de démystification du roman.

De l'autre côté se trouve la nouvelle *On n'y verra que du feu*, faisant partie du troisième recueil de nouvelles baziniennes, *Le grand méchant doux*, paru en 1992. Hervé Bazin assure sa notoriété non pas seulement à l'aide de ses nombreux romans, mais aussi grâce aux trois recueils de nouvelles qu'il a publiés : *Le bureau des mariages* (1951), *Chapeau bas* (1963) et ce dernier recueil, déjà mentionnée, qui met en question la nouvelle abordée.

Le titre du recueil semble renvoyer à la même idée que le roman *L'huile sur le feu* : un grand méchant doux, un monstre dévastateur au visage d'un bonhomme paisible qui invite à la sérénité. Le protagoniste de la nouvelle, fils et seul héritier de Monsieur Damien, patron de l'un des plus brillants hôtels de l'époque, père de deux enfants, est, en réalité, un alter ego de Bertrand Colu. Successeur d'un héritage au seuil de la faillite, mais copie fidèle et bon héritier de l'humour de son père, Monsieur Claude se méfie du succès de son patrimoine, qu'il voit incendié sous ses propres yeux. L'humour, comme technique narrative bazinienne, transforme cette nouvelle dans un épilogue de l'ouvrage d'un écrivain qui se trouve à la fin de sa carrière romanesque. Publié en 1992, quatre ans avant la mort de l'auteur, la nouvelle fait vibrer l'esprit du lecteur à travers l'ironie face aux fléaux de la vie:

> Monsieur Damien était capable de dédramatiser le pire: par exemple, d'enlever dans ses bras une cliente foudroyée au dessert par une embolie, visiblement très morte, et de l'emporter jusqu'à son bureau en criant à la cantonade: *Ce n'est qu'un malaise, Madame s'est évanouie. J'appelle un médecin*. [4]

À l'égard de l'analyse sémantique du titre, ce dernier se compose d'une locution verbale qui concentre un bon nombre de significations : le sens primaire de l'expression désigne un état d'aveuglement qui ne permet s'apercevoir de rien. Cette interprétation pourrait, d'un côté, expliquer l'aveuglement des personnages qui entourent le protagoniste du roman : propriétaire et incendiaire de son propre local, Monsieur Claude agit avec une théâtralité monumentale, qui le soutient, afin de ne pas trahir ses sentiments : lors de la lecture du billet qui lui transmet le début de la catastrophe, il réagit avec détachement : « Pour un *début d'incendie au troisième étage* comme dit le billet, comment le fils pourrait-il montrer moins de caractère? » et demande aussitôt: « Les extincteurs suffiront ? » (p. 110). Sachant dès le départ la magnitude de l'incendie, Monsieur Claude joue son rôle avec dignité, ne laissant rien s'échapper, seulement plus tard quand, resté seul dans sa chambre, il déroule le film de la journée et des faits qui l'ont poussé, 'sans préméditation' à l'acte qu'il a fait :

> […] il fouille méthodiquement les poches de son costume gris pour en transférer le contenu : un portefeuille de lézard, un mouchoir aux initiales C.T., un stylo d'argent, un agenda et enfin, ce briquet d'or dont il a suffi de gratter la molette pour obtenir cette courte flamme, d'ordinaire tout juste responsable d'un feu de cigarette, mais qui à l'occasion, touchant quelques frisons, peut produire un enfer. (p. 122)

Le portefeuille de lézard pour trahir sa grandeur sociale, le stylo, emblème de la connaissance de soi, symbole phallique et du pouvoir et l'agenda pour conclure sa noblesse, sont couronnés par le briquet d'or, objet de vanité par son matériel, mais représentation du feu, par l'emploi.

---

[3] Pierre Auchapt, *Quand de l'eau rencontre de l'huile en feu, une réaction explosive filmée au ralenti*, consulté à l'adresse http://www.maxisciences.com/feu/quand-de-l-039-eau-rencontre-de-l-039-huile-en-feu-une-reaction-explosive-filmee-au-ralenti_art34921.html, le 1er septembre 2015.

[4] Hervé Bazin, *Le grand méchant doux,* Paris, Éditions Grasset et Flasquelle, 1992, citation tirée de la nouvelle *On n'y verra que du feu*, p. 111 (toutes les références tirées de cette nouvelle seront de cette même édition).

BDD-A25681 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:57 UTC)

Ces objets renvoient, encore une fois, à l'idée de feu, qui nous conduit vers une deuxième explication du sens figé de la locution, de ne rien voir, ne rien pouvoir discerner dans une situation trop complexe, un enchaînement trop rapide.[5] En lisant cette nouvelle, le lecteur ne se rend pas compte du moment où le protagoniste aurait mis le feu dans l'hôtel, turpitude qu'il confesse, de manière discrète et indirecte lui-même, avec une certaine satisfaction: « Monsieur Claude s'interdit de sourire. » (p. 122)

Du point de vue historique, selon le dictionnaire *Linternaute*, l'origine de l'expression employée dans le titre date du XVIIIe siècle, quant elle signifiait aussi que l'on ne s'aperçoit de rien. « Il s'agirait d'une référence à l'éblouissement provoqué par un fort coup reçu sur la tête et qui empêcherait de voir correctement. Ici, le feu représenterait donc une lumière vive et aveuglante, qui ne permettrait pas de voir la réalité. »[6]

Finalement, les titres des deux textes traités dans cette recherche, font explicitement référence au feu, lexème qui prouvera son rôle considérable dans les écritures. Loi d'être seulement une thématique quelconque, le feu deviendra protagoniste des deux écritures.

La deuxième partie de mon étude concerne une analyse du concept de discours spécialisé et de langue de spécialité, en abordant des opinions des linguistes comme Osvald Ducrot ou Charaudeau. Très souvent confondus, les deux notions restent, cependant, dissociées. Le discours, tel qu'il est défini dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, est assimilé à la parole : « la langue assumée par le sujet parlant » [7] ou bien « l'usage de la langue dans un contexte particulier »[8], pendant que la langue représente, pour Dubois, « un sous-système linguistique tel qu'il rassemble les spécificités linguistiques d'un domaine particulier ». Le dictionnaire de Gallison et Coste la définissent comme « Expression générique pour désigner les langues utilisées dans des situations de communication (orales ou écrites) qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier. »[9]

Finalement, les deux notions font une référence explicite au spécialisé, la différence entre les deux étant explicite dans le *Dictionnaire d'analyse du discours:* « la distinction lexique / vocabulaire est fondée sur le principe d'une relation interactive entre langue et discours »[10] Dans l'étude *Le discours spécialisé et le spécialisé du discours: repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité*, paru en 2010 dans la revue E-rea, Michel Petit s'attache à l'étude de l'analyse du discours spécialisé et, tout en suivant le modèle de Charaudeau et Maingueneau, il arrive à la conclusion que cette distinction lexique/vocabulaire est primordiale dans la tentative de dissociation des deux notions:

> On peut donc penser que le discours spécialisé se distingue de la langue de spécialité dans la mesure où les éléments qui permettent de le reconnaître comme spécialisé […] Ainsi, lorsque les éléments fondant le jugement de spécialisé sont de nature lexicologique, c'est-à-dire envisagés dans le cadre d'une approche lexicologique, où l'on distingue traditionnellement le lexique (qui relève de la langue) du vocabulaire (qui relève de la parole ou du discours), on distinguera théoriquement les deux entités suivantes: la langue de spécialité, si l'on travaille sur le lexique (les lexèmes); le discours spécialisé si l'on travaille sur le vocabulaire (les vocables).[11]

[5] Sens retrouvé à l'adresse : https://fr.wiktionary.org/wiki/n'y_voir_que_du_feu, consulté le 2 septembre 2015.
[6] Sens retrouvé à l'adresse: http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/340/n-y-voir-que-du-feu/, consulté le 2 septembre 2015.
[7] Dubois, J. *et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Éditions Larousse, 1994.
[8] Charaudeau, P. & D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours,* Paris, Éditions Seuil, 2002.
[9] Galisson, R., Coste, D. (Dir.), *Dictionnaire de didactique des langues* Paris, Éditions Hachette, 1976.
[10] Charaudeau, P. & D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, *Ibid.*
[11] Michel PETIT, « Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité », *E-rea* [En ligne], 8.1 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 03 septembre 2015. URL : http://erea.revues.org/1400 ; DOI : 10.4000/erea.1400

BDD-A25681 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:57 UTC)

Cette distinction réalisée, nous pouvons aborder, donc, comme troisième volet de cette recherche, le sujet de l'étude du discours spécialisé bazinien, notamment du jargon des pompiers, tout en travaillant sur le vocabulaire qu'il emploie dans l'écriture des deux textes analysés dans cette recherche.

Au sein du lexique bazinien, on retrouve des ensembles de termes propres à des domaines différents: droit, enseignement, bricolage, système médicale ou pompiers, Hervé Bazin se fait maître des discours qui l'ont fasciné. Après une étude minutieuse de ces domaines, il y fait référence avec le plus grand soin possible et une précision admirable. Le roman *L'huile sur le feu*, par exemple, traite le feu de personnage principal et, dans une conception dichotomique, il incarne le bien et le mal en même temps, de même que Bertrand Colu.

Père d'une famille qui ressent la fin très proche, ce dernier ressent le poids du fondement obsolète de l'union qui le lie à Eva, sa femme. Monstre d'une bonhommie hors commun, le personnage est un vrai pyromane par la manière d'agir et l'impossibilité de lutter contre les pulsions intérieures. Il sent le feu comme partie de son être, cœur et pensée : « […] on dirait qu'il brûle lui-même avec joie ou, mieux, que la flamme se dégage de lui, qu'il la souffle, poitrine pressée à pleins bras » (p. 16) Cette image médusée reflète l'importance du feu dans la vie du personnage : une flamme qui fait partie du bonhomme pyromane, lui inspire les nouveaux mouvements à faire et lui permet de subsister dans une famille démolie et de faire face au réel asphyxiant qui l'entoure.

Le troisième incendie en deux mois du village met la puce à l'oreille parmi les habitants du village, qui deviennent de plus en plus méfiants et inquiets. Lorsque la grange des Binet brûlait avec force, Tête-de-Drap, surnom acquis à cause des brûlures acquises dans la guerre, n'hésite pas de se faire remarquer, encore une fois, par son implication : bien que second de Ralingue, chef des pompiers, il n'obéit pas aux ordres ce celui-ci : « […] il demeurait assis à califourchon sur le pignon commun de la grange et de l'étable, là où sa hache avait coupé la poutre pour faire la part du feu et l'empêcher de se propager par les combles. » (p. 23) Astucieux et habile, pompier émérite, Bertrand sait comment agir pour éteindre les incendies qu'il a allumés. Il s'y implique même en risquant sa propre vie, qu'il va perdre justement lors d'une tentative d'éteindre le dernier incendie qu'il a allumé.

Lors de toutes ces occasions qui se présentent dans le village, le lecteur ne peut pas passer comme inaperçu le jargon des pompiers, très bien maîtrisé par l'écrivain : il semble parfaitement connaître les techniques d'intervention, le matériel employé, ainsi que l'équipement des soldats du feu : « la petite motopompe communale ronronnait sagement, avec un calme de machine à battre, et Papa se contentait de protéger la ferme, de noyer les cendres. » (p. 22) Le vocabulaire semble d'autant plus élevé, puisqu'il est sorti de bouche d'une jeune fille, à peine entrée dans l'adolescence. À ce propos, lors d'un quatrième incendie, le lecteur voit, à travers les yeux de celle-ci, tout le déroulement d'une intervention de pompiers : « Dividez, les gars, dividez ! », ordres donnés par Tête-de-Drap, le plus fanatique dans le processus d'éteinte du feu. Il monte sur le toit, en attendant que l'eau arrive dans la motopompe.

Tête-de-Drap, qui a toujours un « petit compte à régler avec le feu » (p. 27) risque sa vie pour sauver celle des autres, mais, surtout, pour éliminer la lumière. De cette manière, lorsque le feu était déjà éteint et tous les autres se reposaient, Céline surprend son père en train de vérifier les moindres fumerons : « Seul, Papa est encore debout et tourne sas relâche autour de la ferme rasée, écrasant à coups de talon quelques fumerons projetés dans l'herbe et même d'innocents vers luisants. » (p. 60). Papa, avec majuscule, semble être, ainsi, le dieu du feu, une bête hideuse et dangereuse, mais, en même temps, un apôtre de la sérénité.

L'apogée du discours spécialisé apparaît vers la fin du roman, lorsque Bertrand avoue son péché à sa fille 'Règle absolue: il faut allumer bas, dit-il.' (p. 274) et déclenche, avec ruse, le dernier incendie. À l'instant où elle arrive près du feu, Céline s'y retrouve entourée d'explosions:

BDD-A25681 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:57 UTC)

[…] une série d'explosions sourdes retentit sur la droite […] Une sorte de fusée s'éleva toute droite, illuminant le clocher, s'épanouit, se fragmenta […] Des milliers de débris, verre, pierre et ferraille, projetées au loin par la déflagration, retombaient de toute part, fracassant les ardoises des toits, les poteries des cheminées. (p. 305).

Céline observe très vite l'intervention des pompiers et Hervé Bazin ne rate pas l'occasion d'y faire surgir son goût pour les jeux syntaxiques : « six casques de cuivre et deux képis de gendarme se dressèrent aussitôt, tandis que la foule se resserrait stupidement, paralysant toute manœuvre. Il y eut une minute de confusion parfaite. » (p. 306) L'intervention ne tarde pas à commencer et cela, bien sûr, avec les ordres de division de la part de Colu: « Avancez! Vous déviderez jusqu'au puits cinq […] Et déblayez, déblayez, bottez-moi le cul des inutiles ! » (p. 307). C'est le couronnement du pompier Colu, car la magnitude de l'incendie qu'il a provoqué lui permet de satisfaire son goût de l'éteindre. Entouré de flammes, les mêmes flammes qui ont détruit son visage, sa famille, son village et sa vie, il éprouve un sentiment de bien être, il retrouve le vrai sens de la vie :

Mon père, l'agent d'assurances, le mari de Mme Colu, le sergent des pompiers n'existent plus: il n'y a que Tête-de-Drap. Tête-de-Drap dans son élément. Ver dans la terre, poisson dans l'eau, oiseau dans l'air, Tête-de-Drap dans le feu. Quelle aisance! Quel bonheur du geste! Ce dernier incendie, qu'il vient d'allumer pendant mon sommeil, il l'a provoqué, il le combat, il cherche à le détruire comme l'Espagnol provoque, combat et tue le taureau qu'il a élevé. (p. 309)

Roman fragmentaire, séparé par pieds de mouche et partagé en trente-trois chapitres, l'histoire exploite d'autres thématiques très chères à l'écrivain, comme la famille, la quête identitaire, la pluie, la nuit avec les escapades nocturnes, l'ombre ou, ce qui plus est, le feu. Il le provoque et le combat, il le fait part de sa vie, une vie qui le mène à la destruction.

De l'autre côte se trouve la nouvelle *On n'y verra que du feu*, qui exploite avec exaltation le même thème du feu. Les thématiques abordées sont récurrentes chez Hervé Bazin, bien qu'on ne parle plus de la longueur d'un roman : la pluie, l'obscurité, la famille et le feu retrouvent sa place dans cette nouvelle aussi. Ce qui est plus impressionnant c'est la coïncidence de noms : le prénom de Bertrand Colu, second de Ralingue dans *L'huile sur le feu*, réapparaît en tant que simple pompier dans la nouvelle. Mais cette fois le protagoniste n'aboutit pas à la pyromanie, sinon agit à coup sûr, afin d'éliminer un maux de tête que l'hôtel lui aurait donné dans le futur proche. Les règles de sécurité au cas d'incendie semblent être, cette fois, bien respectées : dès la découverte du feu, les étapes d'intervention se ressemblent à celles du roman précédent : repérage du feu, demande d'aide aux pompiers, évacuation de la zone et, finalement, ce qui est propre à l'écrivain, l'observation et la description de l'intervention. Les pompiers déjà arrivés à l'hôtel, font évacuer l'établissement, demandent des renforts et exigent qu'on déblaie le boulevard. L'intervention ne cessa pas à se commencer :

Du fourgon-pompe […] ont sauté les équipes de premier secours. L'une d'elles décrochant, basculant le dévidoir, a couru brancher son tuyau à la prise d'eau 69, la plus proche […]. Moteur en quatrième vitesse, pression contrôlée à six bars, une autre, au jet bâton, amorce une contre-offensive pour les ouvertures. Une troisième, au jet de pluie, essaie de reconquérir l'escalier de service, en commençant par faire tomber la chaleur et frayer le passage. (p. 114)

Les descriptions beaucoup plus minutieuses que dans le roman puisent leur caractère technique dans la narration omnisciente: prétexte idéal pour que l'écrivain y expose son penchant pour le discours spécialisé. Les connaissances approfondies et fortement détaillés ne peuvent être fondées que sur un travail gigantesque qui se trouve derrière la construction de l'écriture bazinien. Quelles seraient les liens de l'écrivain avec ce domaine ? D'où surgit l'idée de transformer le feu dans le protagoniste d'un roman et leitmotiv d'une nouvelle ? Difficile à

BDD-A25681 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:57 UTC)

le savoir, mais l'emploi récurent du feu représente, en termes d'écriture, un éclairage, une lumière-pilote dans l'univers du roman.

Afin d'atteindre son but, l'auteur choisit des thèmes qui sont d'un symbolisme révélateur et sensationnel à la fois, des personnages qui sont parfois le sujet d'une révélation intérieure, ce qui rend aux romans baziniens une valeur poétique et poïétique, notions qui définissent son esthétique. Pour conclure, les deux écritures abordées dans cette rechercher, œuvres du début et de la fin romanesque, représentent les avatars de l'écriture spécialisée, du discours qui porte l'empreinte du jargon des pompiers. L'abondance de signes de ponctuation, le choix métaphorique de présenter de manière très poétique les événements, d'autant plus que le jeu avec le discours spécialisé des pompiers, transforment ce roman dans une écriture poétique.

BIBLIOGRAPHY

1. AUCHAPT, Pierre, *Quand de l'eau rencontre de l'huile en feu, une réaction explosive filmée au ralenti*, consulté à l'adresse http://www.maxisciences.com/feu/quand-de-l-039-eau-rencontre-de-l-039-huile-en-feu-une-reaction-explosive-filmee-au-ralenti_art34921.html, le 1er septembre 2015.
2. BARTOȘ, Bianca-Livia, « Céline, enfant de deux races », *Debates on globalization. Approaching national identity through ntercultural dialogue*, GDNI no. 2, Tirgu Mures, Éditions Arhipelag XXI Press, 2015.
3. BAZIN, Hervé, *L'huile sur le feu*, Paris, Éditions Grasset, 1954.
4. BAZIN, Hervé, *Le grand méchant doux,* Paris, Éditions Grasset et Flasquelle, 1992.
5. CHARAUDEAU, P. et D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions Seuil, 2002.
6. DUBOIS, J. *et al. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Éditions Larousse, 1994.
7. GALISSON, R., Coste, D. (Dir.), *Dictionnaire de didactique des langues* Paris, Éditions Hachette, 1976,
8. PETIT, Michel, « Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité », *E-rea* [En ligne], 8.1 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 03 septembre 2015. URL : http://erea.revues.org/1400 ; DOI : 10.4000/erea.1400,

SITOGRAPHIE

www.fr.wiktionary.org
www.linternaute.com

BDD-A25681 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:57 UTC)